



L'atelier de l'acteur

Les **Tg STAN** reviennent sur la scène du théâtre de Bastille, dans le cadre du festival d'Automne, avec un travail centré sur **Ingmar Bergman**. Plongée dans une compagnie centrée sur le jeu de l'acteur. **PAR ALICE ARCHIMBAUD**

A quoi joue l'acteur ? Au jeu de l'amour et des déboires, comme la jeune Anna d'*Après la répétition*, rêvant avec son metteur en scène à une liaison possible et des désillusions certaines ? Au jeu de la trahison, comme la Marianne d'*Infidèles* ? Ou simplement à raboter des planches ou à manger des pommes de terre, comme les trois hurluberlus d'*Atelier*, comédiens en liberté au milieu d'un joyeux désordre de suspensions, de tuyaux et d'objets ? Du moins est-il toujours au centre, l'acteur, moteur de tout, orchestrateur de l'ordre et du désordre. Rien d'étonnant à cela puisque le collectif belge Tg STAN s'est construit sur ce principe : débarrasser le plateau de la figure écrasante du metteur en scène pour faire du théâtre un face-à-face entre le comédien et le texte. Tout se construit en collectif et à l'horizontale, les mots au cœur et le plateau pris à bras le corps.

L'amour des textes

Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, Frank Verduyssen et Sara De Roo : les quatre se sont rencontrés au conservatoire d'Anvers au milieu des années 1980, et ont fondé une compagnie, joyeusement collaborative et explicitement anti-étiquettes (STAN, ou *Stop Thinking About Names*). Un collectif à géométrie variable, où les projets se gèrent à deux ou à quatre, et souvent en compagnonnage avec d'autres artistes. Et il leur en faut, du monde, car ils montent à foison. En flamand, en français et en anglais. Du répertoire (Molière, Strindberg, Tchekhov, Diderot, Gorki, Ibsen...) et des créations originales. L'un n'excluant pas l'autre, puisque les travaux des STAN sont toujours faits de montages et de métissages, débordant partout les sources de leur inspiration. Pour seule boussole, l'amour des textes. Seul impératif pour élire un auteur : qu'il « ajoute quelque chose à notre vérité comme société, qu'il partage sa connaissance de l'être humain, son indulgence et sa sévérité », dit Frank Verduyssen. « Que ces gens-là puissent nous aider à trouver ou à sauvegarder notre humanité. Qu'il s'agisse d'un scénario, de théâtre ou de littérature, c'est presque anecdotique, du moment que le plateau est un bon médium pour le faire entendre ».

Poursuivant une longue histoire d'amour

avec le Festival d'Automne et le Théâtre de la Bastille, qui les accompagnent depuis près de vingt ans, les STAN offrent cette année une moisson à l'image de leur éclectisme : outre la reprise du Quartet d'Heiner Müller, à Pompidou en fin d'année, ils présentent à la Bastille une création originale en forme d'*Atelier*, et non pas un mais deux hommages à Ingmar Bergman.

Et côté Bergman, les STAN n'en sont pas à leur coup d'essai. Après *Scènes de la vie conjugale* en 2014, ils sortent des cartons un scénario beaucoup moins connu du grand maître, avec la complicité de la compagnie de Roovers. Et pour cause, Bergman ne l'a jamais porté à l'écran : c'est Liv Ullmann, sa muse et ancienne compagne, qui signa la très belle réalisation d'*Infidèles* en 2000. Comme souvent chez Bergman, une très belle figure féminine et une histoire de déchirement conjugal : Marianne est mariée à Markus, mais tombe un jour, brutalement et sans raison apparente, sous le charme de son ami David. Un vaudeville qui tourne rapidement au tragique : divorce, déchirements juridiques autour de la garde de l'enfant, désillusion progressive des amants, détruits par l'ex-mari fou de rage. Un étrange texte, où Bergman se met lui-même en scène, en vieil écrivain isolé sur l'île de Farø, dialoguant avec le personnage de Marianne, qui lui confie ses déboires et ses échecs. Une mise en abyme que les STAN ont poussée, en « épiçant » le scénario d'*Infidèles* d'extraits de l'autobiographie du cinéaste, *Laterna magica*. Le procédé accentue le parallèle avec *Après la répétition*, que Frank Verduyssen porte à la scène avec la complicité de Georgia Scalliet, jeune sociétaire de la Comédie-Française. Un dialogue aussi magnétique que désespéré entre un metteur en scène et son actrice qui se guettent, se tournent autour, se racontant seulement l'histoire d'une passion possible qui ne se jouera que dans les mots. Deux mises en scène marquées par la signature des STAN : plateau noir et dépouillé, minimalisme des costumes et des décors. La force de la dramaturgie réside dans la confrontation des interprètes, qui fait entendre superbement le texte, sans jamais gommer les trébuchements et les erreurs liés au jeu dans une langue étrangère. Il ne s'agit pas, ici, d'adapter le



Georgia Scalliet et Frank Verduyssen

medium cinéma aux exigences du plateau, mais plutôt de transmettre puissamment un texte : « C'est l'écrivain Bergman qui est notre point d'appui, moins le réalisateur », dit Frank Verduyssen. L'occasion de rendre Bergman à toute sa complexité, en le tirant, aussi, dans ses retranchements comiques : « Bergman est un de ces gars qui a une connaissance énorme de l'humanité, et qui maîtrise parfaitement cet équilibre entre légèreté et gravité, comédie et tragique, au même titre que Tchekhov, Schnitzler ou Bernhard, et beaucoup plus que Lars Norén par exemple. Le plateau permet de remettre en question ce cliché qui voudrait que Bergman, c'est lourd, c'est sérieux, c'est psychologique ».

Plus loin de Bergman mais toujours sur la scène de la Bastille, un drôle d'Atelier se construit, en collaboration avec deux compagnies aux noms fleuris : les hollandais Maatschappij Discordia et les belges de KOE.

Une expérimentation déroutante et muette autour du travail de l'acteur. Pour Damiaan de Schrijver, tout part d'une question : « Au même titre que le peintre ou le sculpteur, le comédien a-t-il un atelier ? Et qu'est-ce que cet atelier : est-ce le théâtre, est-ce la vie, le monde, sa tête, sa mémoire ? ». Sur scène avec ses deux comparses, il tente de donner vie à cet espace foutraque, construisant une porte, la détruisant, emboitant des tuyaux, dans un drôle de ballet aux frontières du loufoque et de l'étrange. Nourri de références picturales, petite merveille de poésie bizarre, le spectacle place l'acteur au cœur d'un dispositif bifrontal, et tente de construire « notre propre endroit, notre lieu de création », animé par « une langue qui n'est pas articulée par des mots ». Une façon de confronter le spectateur à un plaisir très pur, toujours renouvelé par le Tg STAN : voir un comédien faire quelque chose sur scène, et se demander, ému, de quoi il retourne.

INFIDÈLES

d'Ingmar Bergman, Tg STAN / de Roovers. 31 août & 1er septembre, Dramaten, Stockholm, du 10 au 28 septembre au Théâtre de la Bastille. Le 10 janvier au Théâtre de Rungis. Le 16 janvier au Théâtre-Studio d'Alfortville. Les 8 & 9 février au Théâtre Joliette Minoterie - Marseille. Du 20 au 23 février au Théâtre Les Tanneurs de Bruxelles. Les 26 & 27 février au Théâtre de Lorient. Les 28 & 29 mars au CDN d'Orléans. Du 3 au 6 avril à la Comédie de Genève.

APRÈS LA RÉPÉTITION

d'Ingmar Bergman, Tg STAN. Du 25 octobre au 14 novembre au Théâtre de la Bastille.

ATELIER

Tg STAN / de KOE / Maatschappij Discordia. Les 17 et 28 septembre à La Scène Watteau de Nogent-sur-Marne. Du 1^{er} au 12 octobre au Théâtre de la Bastille. Du 18 octobre au 27 octobre, Antwerpen Barok 2018, Anvers. Du 14 au 17 avril à la Comédie de Genève.

QUARTETT

d'Heiner Müller, Anne-Theresa de Keersmaeker / Rosas / Tg STAN. Du 28 novembre au 1^{er} décembre 2018 au Centre Pompidou. Du 5 décembre au 8 décembre, Théâtre Garonne Toulouse. Du 11 décembre au 13 décembre, Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne. Du 23 janvier au 26 janvier, Kaaaitheater, Bruxelles.